

Recherches sociographiques



Marc TRUDEL, *Atlas de la Nouvelle-France, An Atlas of New France*

Fernand Grenier

Volume 11, Number 1-2, 1970

La Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055498ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055498ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, F. (1970). Review of [Marc TRUDEL, *Atlas de la Nouvelle-France, An Atlas of New France*]. *Recherches sociographiques*, 11(1-2), 201–201.
<https://doi.org/10.7202/055498ar>

Marcel TRUDEL, *Atlas de la Nouvelle-France. An Atlas of New France*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1968, 219 p.

Cet ouvrage constitue une refonte de l'*Atlas historique du Canada français des origines à 1867* (publié en 1961), qui, lui-même, avait succédé à une *Collection de cartes anciennes et modernes pour servir à l'étude de l'histoire de l'Amérique et du Canada* (publiée en 1948). Il s'agit donc d'une œuvre préparée de longue main, soumise à l'épreuve de l'usage, remaniée suivant les besoins de l'enseignement de l'histoire canadienne et bénéficiant de la longue expérience de Marcel Trudel.

Les 95 cartes qui forment l'*Atlas* se répartissent ainsi : 8 documents couvrent la période antérieure à 1520, c'est-à-dire la préhistoire de la Nouvelle-France ; 19 cartes portent sur le xvi^e siècle ; 12 ont pour sujet le xvii^e ; 19 portent sur le xviii^e ; la période de la conquête est traitée en 9 cartes ; enfin 14 cartes sont consacrées au peuplement de la Nouvelle-France laurentienne, tandis que 14 autres portent sur les villes.

En règle générale, les cartes qui composent cet *Atlas* sont la reproduction de documents d'époque. Les originaux ont été photographiés dans certains dépôts d'archives, notamment au Séminaire de Québec. Dans bien des cas, les cartes proviennent de divers ouvrages qui les avaient déjà reproduites. Enfin Marcel Trudel a lui-même inventé dix-neuf cartes à partir de diverses sources : les plus remarquables de ses cartes sont probablement les trois qui portent sur les seigneuries, objet de longues recherches par l'auteur.

À cet ouvrage d'une utilité incontestable pour l'enseignement et la recherche on ne peut faire que des reproches mineurs. La reproduction photographique n'est pas toujours heureuse et certaines cartes sont pratiquement illisibles : c'est là un problème technique auquel l'éditeur aurait dû porter attention en retouchant les films et les gravures. Toutes les cartes anciennes ont été réduites pour loger dans le format de l'*Atlas* ; aussi aurait-il fallu, croyons-nous, indiquer chaque fois les dimensions du document original. Bien souvent enfin les noms géographiques et les légendes sont absolument illisibles et il devient donc presque impossible d'utiliser le document : c'est le cas notamment de la carte numéro 1, représentant le Vinland, et des cartes 5, 6, 17, 20, 28, etc. Dans une prochaine édition, nous suggérons que l'on reproduise, à la suite du commentaire de l'auteur, tous les éléments de lecture que la réduction et la technique photographique ne permettent pas de mettre suffisamment en valeur.

Un pareil atlas permet d'étudier bien des problèmes intéressants. Par exemple, il est possible de suivre l'évolution toponymique et territoriale du Labrador à travers plusieurs documents (cartes 12, 17, 18, 19, 20, 25, 26, etc.). L'évolution du peuplement de la Nouvelle-France est bien illustrée par plusieurs planches consacrées aux seigneuries et aux villes : quelques cartes de répartition de la population à diverses dates trouveraient toutefois leur place dans cette section de l'ouvrage. Le professeur et l'étudiant, grâce à cet *Atlas*, peuvent améliorer grandement l'enseignement et l'étude de l'histoire et de la géographie historique. L'auteur a honorablement atteint son but : « rendre accessible à l'enseignement et à la recherche la consultation de cartes rares ou intéressantes... ».

Fernand GRENIER

*Institut de géographie,
Université Laval.*

Joseph SCHULL, *Laurier*, traduit par Hélène J. Gagnon, Montréal, HMH Ltée, 1968, 532 p.

Depuis longtemps, pour les Canadiens français du Québec, Laurier est un mythe au sens fondamental du mot, c'est-à-dire une image simplifiée qu'une collectivité peut se faire d'un individu. Les contemporains de l'homme, qui fut premier ministre du Canada de